

Compte-rendu de la table-ronde enseignement

L'école idéale : Où ? Quand ? Quoi ? Comment ?

VIENS ÉCHANGER AVEC DES REPRÉSENTANT.E.S
DES ÉLÈVES, DES PROFESSEURS, DES PARENTS, DES DIRECTIONS

l'école idéale

08.12 | TABLE RONDE
@MUNDO NAMUR (SALLE OKAVANGO)
98 RUE NANON 5000 NAMUR
RÉSERVATION: info@ecoloj.be

DÈS 18H30 | ENTRÉE GRATUITE

écolo j
www.ecoloj.be

organisée par écolo j , le 8 décembre 2016

Les questions

- **Où ?** Question qui aborde les **infrastructures scolaires**, les **apprentissages extra-muros** (leur intérêt et leur coûts), le contacts avec la nature, ...
- **Quand ?** Question qui aborde les **rythmes scolaires sur la journée, sur l'année, ...**
- **Quoi ?** Question qui aborde les **matières enseignées** (cours généraux, pratiques, sport, musique, citoyenneté, EVRAS, ...) ainsi que les **programmes au sein des cours, ...**
- **Comment ?** Question qui aborde les **méthodes d'apprentissage**, les **pédagogies actives**, les **manuels scolaires** , la façon d'éviter de reproduire les inégalités ou stéréotypes préexistants, ...

Les intervenants

- Pour les élèves : **Hugo**, membre du CA du [CEF](#), accompagné de Boris, permanent au CEF
- Pour les parents : **François Bertrand**, chargé d'études à la [Ligue des Familles](#).
- Pour les professeurs : **Giuseppe Randisi**, prof de Français et Histoire-Géographie dans le Qualifiant Professionnel à Molenbeek.
- Pour les directions : **Jean Danis**, ancien vice-président du Collège des Directeurs de l'Enseignement fondamental et directeur d'un école.

Où ?

Parents

Les **infrastructures** ne sont **pas/plus adaptées aux enjeux de l'école** et un **refinancement** est nécessaire. Une différence notoire existe entre l'endroit où les jeunes sont formés et éduqués et les bâtiments liés au milieu des affaires par exemple.

Les architectes devraient pouvoir réfléchir aux qualités nécessaires aux infrastructures scolaires.

Les classes sont cloisonnées et ne **permettent pas la créativité**, il faut souvent « laisser les murs gris » ; il faudrait donc décroisonner les classes, en permettant des espaces ouverts, en créant des espaces verts.

Il faudrait des écoles intégrées dans la société, dans le quartier ; actuellement, il est **trop difficile de sortir des murs**. Il faudrait ne pas hésiter à faire « école en dehors » ; les activités « extra-scolaires » existent mais « à la carte », alors que celles-ci devraient permettre davantage d'égalité (entre les enfants/élèves qui « sortent » grâce à leur famille et les autres).

Est souligné aussi, **le droit « de ne rien faire »**, « de s'ennuyer », ce qui n'est actuellement pas possible puisque dans une école, **il n'existe pas de lieux où l'on peut « ne rien faire »**.

Directions

Le passé est **pauvre en investissements pour les écoles** et les subsides sont différents selon les Pouvoirs Organisateurs.

Dans des bâtiments à la limite de la salubrité parfois, **comment se sentir respecté ?** Une méfiance naît à l'égard de ceux.celles qui sont censé.e.s garantir des infrastructures correctes et donc à l'égard du monde politique en général.

En ce qui concerne **le tronc commun, dans quelles infrastructures le mettre en œuvre ?** Ici, la question « où ? » rejoint celle du « comment ? » et du « quoi ? » : **certains apprentissages et méthodes d'apprentissage nécessitent des infrastructures adaptées.**

Profs

La question du « où » ? est **en corrélation directe avec le bien-être de l'élève** (la sécurité, la propreté). Les infrastructures délabrées et moches n'inspirent pas les élèves... Il y a aussi des inégalités entre les établissements.

On peut aussi réfléchir à **la disposition des élèves en classe**. Un problème soulevé aussi est celui du **bruit**, les classes sont souvent mal insonorisées et le nombre d'élèves allant croissant, cela pose un **réel problème de bien-être.**

Les écoles ressemblent parfois (souvent?) à des **prisons**, elles sont **fermées sur elles-mêmes** ; les cours peuvent aussi se faire **en dehors du cadre de la classe**, mais les sorties sont difficiles à organiser (coût, assurances, etc...).

Organiser les écoles en « bassins scolaires » pourraient peut-être tendre à une amélioration ?

Élèves

Les élèves ont pointé de **gros problèmes au niveau des infrastructures scolaires** :

- le chauffage
- le matériel
- les toilettes
- la suppression de locaux pour les affecter à des classes

Les écoles sont **surpeuplées** et cela a une incidence directe sur les infrastructures et la façon de faire cours. **Cela réduit l'école à une institution mono-fonctionnelle.**

Les infrastructures scolaires sont déjà peu adaptées en général, alors comment ces infrastructures pourraient accueillir dignement des personnes handicapées. L'école n'est **pas du tout inclusive**, y compris à cause de ses infrastructures.

L'école ressemble davantage à **une prison qu'à un lieu de vie**, il faudrait vraiment une réappropriation de l'espace par les élèves.

La question du « Où ? » est souvent éludée alors qu'elle est fondamentale.

Ici aussi, le sujet de « **l'école hors de l'école** » est souligné, notamment pour :

- de longs échanges linguistiques
- le plaisir de sortir de l'école
- un apprentissage spécifique hors des murs de l'école

Mais l'offre doit se faire pour tous les élèves de toutes les écoles.

Quand ?

Parents

La question du « quand ? » présente deux axes :

- sur l'année : **sept semaines de cours suivies de deux semaines de congé** (c'est la proposition qui pose le moins de soucis aux acteurs extérieurs à l'école)

- sur la journée : **un encadrement des élèves de 8h30 à 17h** (les devoirs se feraient sous la supervision des enseignants et il y aurait aussi des remédiations et des activités dites extra-scolaires)

Il existe une **résistance aux changements** comme le **secteur économique**, mais celui-ci ne verrait pas la proposition d'un mauvais œil car cela pourrait engendrer de nouveaux produits de consommation, comme **certain profs** qui n'auraient pas envie de réorganiser tout leur travail, comme le **secteur jeunesse et les organisations de jeunesse** qui sont inquiets de perdre les deux mois de vacances (et les activités qui y sont liées).

Si cela se fait, il faut bien faire en sorte que les **congés aient lieu en même temps partout** dans le pays (Flandres, Bruxelles, Wallonie y compris les cantons de l'Est).

Un réforme scolaire qui adopterait ces rythmes, avec d'autres mesures, permettrait :

- de **favoriser l'accès à des activités extra-scolaires** pour un public plus précaire
- **d'élargir les horizons grâce au tronc commun** qui permettrait de casser les préjugés
- d'avoir, outre les cours théoriques, des **cours davantage axés sur la pratique**

Directions

Dans les années 90, on avait déjà abordé la **nécessité de réinventer la journée d'école**, mais cela n'avait abouti à rien. On oublie de partir de l'élève, qui est au centre du système éducatif, pour trouver la journée et l'année idéales qui tiendraient compte :

- des **rythmes journaliers** (avec une réflexion à avoir sur les devoirs)
- du **respect de la nature humaine** (biorythmes)

Une **résistance** face à ce qui semble être une question de bon sens se fait ressentir tant du **secteur économique (dont l'horeca)** que des **enseignants eux-mêmes** qui ont « peur » face au changement et qui représente une force d'inertie très importante. Nous avons cité là deux facteurs, mais il existe une **foule de paramètres qui influencent les prises de décision**.f

Notons aussi que si l'on touche aux **horaires**, cela a inévitablement une **incidence sur les infrastructures** qui sont souvent, à l'heure actuelle, **utilisées à leur maximum de « potentiel »**, les **horaires étant dictés par les locaux disponibles ou non**.

Parfois aussi les **bonnes intentions sont mises à mal**, y compris par ceux.celles qui y croient, **par des attentes**, réelles ou fantasmées, **que l'on fait peser sur les épaules de l'école** : « Mon enfant doit être épanoui, oui, mais il faut qu'il trouve du travail après ses études, qu'il puisse s'adapter à la société, etc... ». Ces attentes (renforcées par la crise) font craindre le changement et entrave une remise en question de l'école.

Toujours est-il que **nous ne pouvons pas imaginer une école pareille à celle que nous avons connu pour nos enfants et ceux.celles qui vont suivre**, il faut prendre ses responsabilités et agir.

Élèves

La première heure est une heure de « mise en route ».

Il faudrait une **pause de midi plus longue**.

A l'heure actuelle, 56% des élèves restent à l'école après 17h et ce ne serait donc pas un réel problème de généraliser cela à l'ensemble des élèves.

Les **congés pendant l'année devrait systématiquement être de deux semaines** et ne doivent pas être compensés par une diminution des vacances d'été. L'idée est que les journées de cours seraient un peu plus longues et que les vacances seraient de vraies vacances, ce qui rendrait les cours plus « efficaces » et ne nécessiteraient donc pas de raboter les « grandes vacances ».

Le Cef s'interroge sur la **pertinence des devoirs qui sont souvent une source d'inégalité** (soutien à la maison) et **n'atteignent pas le but escompté** vu que de nombreux élèves avouent recopier leurs devoirs sur un autre élève le matin ou pendant la récréation (surtout dans le secondaire).

Ce que propose le Cef s'est de **suivre le biorythme des élèves et de bien dissocier le temps scolaire du temps extra-scolaire** : une fois qu'on sort de l'école, il n'y aurait plus « d'obligations scolaires », de même que **les vacances seraient de réels congés** et ne serviraient pas à « rattraper » la matière qui n'a pas pu être vue (par des devoirs, des prépa, de l'étude à domicile, ...)

Quid de l'**étude « individuelle »** ? Cette étude est nécessaire car il faut parfois revenir sur la matière et l'appréhender « à froid », avec un temps de recul, mais **ce n'est pas aux parents d'assurer le rôle d'encadrants pédagogiques et cette étude devrait se faire à l'école** en tenant compte des **différentes formes d'apprentissage** qui ne sont pas semblables pour tous les individus (en silence pour certains, en bougeant pour les autres, en musiques pour d'autres encore, ...) ; là aussi nous voyons que les différentes questions se rejoignent et que le « **quand ?** » est en lien avec le « **où ?** » : **sans infrastructures suffisantes et adaptées, impossible d'offrir des alternatives d'apprentissage aux élèves, on tend alors vers un apprentissage monochrome, standardisé.**

Une autre idée importante aussi est de **mieux répartir la matière sur la journée : des notions plus théoriques le matin et plus pratiques l'après-midi.**

Les professeurs seraient présents à l'école toute la journée, mais pour eux aussi, une fois qu'ils sortent de l'école, leur journée de travail s'arrêterait (de nouveau, **le problème des infrastructures** est sous-jacent et entrave la mise en pratique de mesures de cette sorte). Il est à noter que la FAPEO (Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel) et l'UFAPEC (Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholiques) sont tous deux partisans d'une journée plus longue à l'école.

Le Cef souligne aussi le côté très réaliste des élèves : ils ne souhaitent pas la lune, ils voudraient « juste » une école où l'on tiendrait compte de leurs rythmes et de leurs différences d'apprentissage.

Quoi ?

Parents

Les parents n'ont pas beaucoup droit au chapitre quand il s'agit de décider ce que les élèves doivent apprendre à l'école. En ce qui concerne le **contenu pédagogique, ils ont une grande confiance dans les enseignants**, mais ils soulignent aussi **l'importance de l'accès à la culture, au sport, aux loisirs, etc...**

La Ligue des familles ne s'oppose pas au « marché » des pédagogies et des méthodes d'enseignement à condition que **chaque parent puisse avoir la même possibilité de choisir ce qu'il veut, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle**. La ligue dénonce le marché entre les différents réseaux et celui basé sur les réputations qui ajoute une concurrence supplémentaire et malvenue entre les écoles.

Avec le décret inscription actuel, tout est cadenassé et la possibilité de choisir est très réduite pour les parents. Dans ce contexte, les parents ne sont pas beaucoup consultés.

En ce qui concerne le contenu, il est souligné que le **même canevas existe déjà depuis très longtemps**. Pourquoi ne pas envisager des modules de langues, des cours sur l'origine de l'orthographe, etc... Cela décourage aussi certains professeurs qui doivent enseigner des matières qui ne font pas sens et qu'ils n'apprécient pas. Faute d'envie de changement ? Faute de moyens ?

Les professeurs sont aussi souvent **cantonnés à leur matière**, alors que **la transdisciplinarité et la transversalité** apporterait un « plus » évident. Il faudrait instituer une heure hebdomadaire de pratique collaboratives entre élèves et entre collègues aussi.

Finalement, une question est restée ouverte : Qui doit décider de ce qui doit être appris à l'école ?

Directions

L'école idéale, ce serait une école où tous les enfants auraient les mêmes chances.

Quand on parle de **matières**, on peut aussi parler de **compétences**. En ce qui concerne ces éléments, des réflexions ont existé mais seulement en termes d'aptitudes et de valorisation sur le marché du travail. On **oublie la dimension citoyenne** pour tout concentrer sur les compétences ; on morcelle tous en atomes et on n'envisage plus la connaissance de manière systémique.

Selon le Pacte d'Excellence, l'école doit préparer les savoirs et les compétence du XXIème s.. C'est vrai mais **l'école doit aussi apprendre à devenir des adultes. On demande aux élèves de savoir ce qu'il veulent faire de leur vie sans savoir qui ils sont**. L'école doit aider à avoir **un projet de vie** en tant que citoyen actif. Remplir des « tiroirs » de savoir sans comprendre pourquoi on les

remplit n'a pas beaucoup de sens, et il ne suffit pas changer les intitulés ou les contenus des tiroirs pour réaliser un véritable changement.

Le contenu est étroitement lié à la méthodologie trop axée actuellement sur de la transmission et non sur la partage. **Il faut donner un sens à la vie et donner aux projets une dimension humaine**, ce qui nécessite de **l'interdisciplinarité**. La notion de citoyenneté est aussi fondamentale. Comment travailler la citoyenneté dans la formation des élèves ? Surtout en développant la **coopération** qui n'est pas très présente dans les écoles. Il faudrait aussi **dédramatiser la notion d'échec** et permettre aux élèves d'aller de l'avant malgré certains échecs.

Si l'école forme les citoyens de demain, posons-nous la question de savoir quelle société nous voulons pour demain ?

Profs

Tout ce qui est **pratique** marque les choses fondamentale de la vie, **ce qui a un sens pratique dans la vie, il est donc important de faire des liens entre la théorie et la pratique** (ex : Pythagore avec la vie réelle). Il faudrait un lien avec quelque chose de fonctionnel. Il faudrait faire découvrir **par l'actualité**, mais **cela alourdit la charge du professeur** et cela dépend des **capacités** du professeur à le faire ou non.

Il faudrait donc travailler sur **la formation pédagogique des enseignants** et **réduire le cloisonnement entre les différentes matières** ; aujourd'hui, toute la diversité des apprentissage se trouve dans la grille des élèves.

En termes de contenu, qu'en est-il du tronc commun ? Il faudrait des **contenus artistiques, musicaux**, il faudrait que les **matières manuelles et technologiques** et aussi que ces matières ne soient pas dénigrées car le but de l'école, c'est de pouvoir expérimenter. Il faut donc diversifier les contenus, les expériences et permettre au futur adulte de faire son choix. Il faudrait une **formation sportive** aussi qui trouverait des échos dans les cours de sciences, de math. voire de français.

Proposer un bouquet de choix n'est pas exclu mais à condition d'avoir pu toucher à tout jusqu'à l'âge de 15-16 ans.

Dans les différentes filières, il faudrait **valoriser l'ensemble des matières (y compris les cours généraux dans les filières dites qualifiantes)** ; les élèves doivent être égaux, qu'ils sortent du professionnel ou du général, ils devraient avoir les mêmes bases pour avancer dans la vie. **On ne doit pas préparer des ouvriers ou des dentistes, mais des citoyens**. Il faudrait, pour ce faire, de réels moments d'échange entre les professeurs, pour pouvoir travailler en équipes pédagogiques.

Le contenu des cours doit avoir une importance pour le développement personnel.

Élèves

Les élèves voudraient que la notion de **citoyenneté soit approfondie pour mieux comprendre l'actualité, la politique, le monde qui les entourent de manière générale** ; cela ne se ferait pas au travers d'un cours, mais de **manière transversale à l'ensemble des cours et des activités scolaires**. Il souhaitent aussi davantage d'autonomie pour les élèves et que ceux-ci puissent devenir des CRACS (Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires).

Il faudrait donc revoir la méthodologie. Pour devenir des CRACS par exemple, **il faudrait avoir une formation qui fassent davantage de liens** notamment à travers les cours d'histoire, géographie et français. Un **tutorat entre pairs** (par les élèves pour les élèves) pourrait être mis en place ce qui permettrait aussi une valorisation des élèves. Avoir davantage de cours pratiques seraient apprécié, ainsi que des liens avec la réalité. Les cours de langues pourraient être plus vivants avec le visionnage de séries, de films.

L'importance d'un tronc commun a aussi été souligné ; ce tronc commun s'organiserait depuis les maternelles jusqu'à l'actuelle 3ème secondaire. Il permettrait de toucher à la musique, à la technologie, à des cours manuels, ... « Descendre les filières » seraient alors des termes sans objet. **L'école** est encore trop souvent **un outil d'exclusion** et représente, aux yeux de certains élèves, la **séparation**. Cela s'oppose évidemment à « l'école de tous » qui semble être souhaitée mais qui a des difficultés à se réaliser ; cette « école de tous » pourrait se faire via des **pédagogies actives et/ou des pédagogies différenciées**.

Les élèves notent aussi **l'importance du lien entre les profs et les élèves** et pointe « la solitude du prof » à l'heure actuelle. Ils préconisent le fait que **les professeurs présentent 37h à l'école, mais comme pour les élèves, une fois rentrés chez eux, le travail serait fini**.

Comment ?

Parents

Pour pouvoir former correctement les jeunes, il faut, soi-même, avoir été formé.e correctement ; **la formation initiale des enseignants est donc fondamentale et sans doute à repenser**. Il ne faut pas négliger non plus la **formation en cours de carrière** pour que les enseignants ne soient pas déconnectés de la réalité.

Il faudrait aussi davantage tenir compte du **rythme des enfants et des parents** qui ne peuvent pas tous récupérer leurs enfants à 15h30 et briser le tabou des horaires. La Ligue des Familles préconisent d'**allonger la journée à l'école**, mais de permettre aux **élèves et aux enseignants de ne plus devoir travailler pour l'école une fois rentrés chez eux**. L'enseignement devrait être davantage financé pour ne pas solliciter encore plus les professeurs.

Lors de la proposition de Joëlle Milquet d'allonger la journée jusque 17h, il y avait eu un tollé assez

généralisé. L'idée défendue par la Ligue des Familles est bien **d'intégrer aussi des activités extra-scolaires dans cet horaire, déchargeant les parents de devoir jongler avec leurs horaires de travail** et de devoir « jouer taxi » après l'école ; les activités extra-scolaires étant, en partie, organisées dans l'école ou en collaboration avec l'école. Un pont a aussi été fait avec la « **réduction collective du temps de travail** » qui permettrait de mieux concilier vie professionnelle et vie familiale.

L'école est souvent envisagée uniquement sous l'angle de la culture de la réussite et des examens, mais trop peu souvent sous celui du **bien-être** et d'une réflexion plus globale sur la société.

L'école perd son rôle par rapport aux **parents qui doivent être envisagés comme des partenaires** dans l'éducation des enfants, alors que souvent, il y a une opposition entre les parents et les directions ou les professeurs.

L'école doit être un lieu de rencontre (la question du « comment ? » se retrouve dans celle du « où ? ») entre les différentes personnes qui s'y croisent à commencer par les élèves, les parents, le corps éducatif et la direction.

Directions

L'organisation en **pilliers (réseaux)** influent sur l'organisation des cours et sur les idéaux en terme de pédagogie, de programmes, etc... Et la mobilité des élèves est aussi rendue plus complexe à cause de l'existence des réseaux. Les réseaux **constituent un frein au « Comment ? »**. Le Pacte d'excellence dit tendre à davantage de transversalité.

Les manuels scolaires constitu(ai)ent une forme de démocratisation, mais **l'école continue trop souvent à reproduire les inégalités**.

Une question qui est posée est de savoir pourquoi l'école n'arrive pas à entretenir l'entrain des enfants, pourquoi cet entrain s'éteint au fur et à mesure de la scolarisation.

« Pisa » est perçu comme une catastrophe qui veut tout uniformiser.

L'enseignement obligatoire tend trop, actuellement, à faire « des bons petits soldats » et ne prépare pas correctement à l'enseignement supérieur.

Le **secteur privé est omniprésent dans la sphère de l'éducation** et la crainte existe que, face au manque de moyens de la Communauté française, celle-ci ne dira pas non au privé et ce sera alors la fin de la démarche pédagogique.

Profs

Une question préliminaire au débat est de savoir « **A quoi sert l'école ?** » Ce n'est évidemment pas avoir de bons résultats à Pisa, etc...

Le « comment ? » idéal doit se construire grâce à une synergie et une coopération des équipes éducatives alors qu'aujourd'hui, on classe en fonction de disciplines, projets, filières, etc... Pour aller plus loin, il faudrait que tout le monde soit davantage sur un pied d'égalité, l'énergie devrait être celle du « bottom up », avec de la **gestion partagée** et **l'objectif devrait être la réussite pour tous.**

Inévitablement, la question de la pertinence du redoublement se pose ici ainsi que la difficulté à faire passer auprès de l'opinion publique que renoncer au redoublement, ce n'est pas nécessairement niveler vers le bas.

Mais comment mettre en place des cours différenciés ?

- il faudrait **revoir la formation des enseignants** en ce sens et y mettre les moyens (moins d'élèves par enseignant)
- il faudrait **prendre le temps de réfléchir aux méthodes d'apprentissage**
- il ne faut pas juste de l'argent supplémentaire, mais aussi des **moyens adaptés aux projets, une meilleure distribution des moyens**
- il faut être **à l'écoute des professeurs et de leur vécu**
- il faut **accepter « la variabilité » des êtres vivants** (comment mieux organiser les heures de cours parfois trop peu nombreuses, parfois trop nombreuses...)

Par exemple, face à une classe dite difficile, il est **fondamental d'avoir un projet pédagogique cohérent et adapté**, il faudrait **moins de professeurs différents face à la classe** pour que les professeurs connaissent davantage les élèves, il faudrait un **temps réel consacré au « titulariat »**, etc... alors le taux de réussite serait plus important. Alors, la fin du redoublement ne serait pas un moyen (on supprime le redoublement), mais un objectif (on a mis en place une série de mesures qui ont comme conséquence la réussite de quasi tous les élèves).

La notion de « classe difficile » suscite aussi le débat : vaut-il mieux être « scolaire » à tout prix ou être critique quitte à faire sortir l'institution, les professeurs de leur « zone de confort ». Quand a-t-on réussi à l'école ? Et donc, qu'est-ce-qu'un réel apprentissage ?

Élèves

Les élèves ont l'impression qu'il n'y a **plus beaucoup de démocratie à l'école** et qu'il faudrait :

- **valoriser le rôle du délégué de classe**
- **informer et former les élèves et les délégués** aux pratiques démocratiques
- aménager l'horaire pour **que la « délégation » ne soit pas prise sur le temps libre du**

délégué

- créer un **espace de médiation**

Dans le Pacte d'Excellence, ce mécanisme est véhiculé par les professeurs et pas par les élèves.

Le « **moment de médiation** » est un bon moyen pour former « **au citoyen** », mais le problème de la délégation c'est qu'elle ne forme pas tout le monde. Il faudrait encourager la participation, être plus inclusif. Ce processus est souvent tributaire de la bonne volonté ou non des professeurs. **Les élèves ne sont souvent pas présents dans le débat** (pacte d'excellence, tables-rondes, ...). Il y a trop souvent un **manque de connaissance et une peur de la participation des élèves** et donc une nécessité de former tous les acteurs. L'école ne doit plus être une institution monolithique imposée où persistent des barrières à la participation. On peut **instaurer un cours de citoyenneté pour pouvoir mieux comprendre la vie politique, analyser des articles de journaux**, etc... mais le **citoyenneté doit aussi se vivre à travers l'ensemble de l'école**, il s'agit d'un processus vertical pas cantonné à un domaine (horizontal).